



Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

19 | 2016
Varia

Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du XVII^e siècle

Catherine Boré et Denise Malrieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/9237>

DOI : 10.4000/discours.9237

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Catherine Boré et Denise Malrieu, « Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du XVII^e siècle », *Discours* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 22 décembre 2016, consulté le 31 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/discours/9237> ; DOI : 10.4000/discours.9237

Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du XVII^e siècle

Catherine Boré

École, mutations, apprentissages (EMA)
Université de Cergy-Pontoise

Denise Malrieu

Modèles, dynamiques, corpus (MoDyCo)
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

.....
Catherine Boré, Denise Malrieu, « Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du XVII^e siècle », *Discours* [En ligne], 19 | 2016, mis en ligne le 22 décembre 2016.

.....
URL : <http://discours.revues.org/9237>

.....
Titre du numéro : *Varia*
Coordination : Stéphane Ferrari & Olivier Ferret

Approche textométrique de l'articulation du discours narratorial et des discours directs dans un corpus de contes du XVII^e siècle

Catherine Boré

École, mutations, apprentissages (EMA)

Université de Cergy-Pontoise

Denise Malrieu

Modèles, dynamiques, corpus (MoDyCo)

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Cet article vise à caractériser les modes d'articulation du discours narratorial et du discours direct dans un corpus de contes du XVII^e siècle : un conte de M^{me} d'Aulnoy (*Le pigeon et la colombe*, 20 840 mots) et les contes de Perrault (20 641 mots) dans des éditions où les discours directs ne sont pas typographiquement marqués. Pour les caractériser, nous analysons l'interaction entre les segments introducteurs, les incises et la ponctuation.

La méthodologie mise en œuvre consiste à utiliser certains outils de textométrie permettant une observation des propriétés internes ou relationnelles des catégories de discours représentés par qualification linguistique de leurs constituants et de leurs positions relatives.

Dans un premier temps, nous comparons le choix narratorial dominant dans chaque œuvre selon l'importance relative de chaque type de discours représenté. Cette première analyse permet de contraster des différences entre Perrault et d'Aulnoy dans la répartition de ces discours.

Après une analyse textométrique permettant une caractérisation globale des modes d'introduction des discours directs, nous étudions les propriétés syntaxiques des frontières entre le discours narratorial et les discours directs selon qu'il y a présence d'un segment introducteur dans le contexte gauche du discours direct ou qu'il y a une incise.

Nous mettons en évidence le fait que M^{me} d'Aulnoy se caractérise par l'absence de segments introducteurs dans les discours directs non typographiquement marqués. La différentialité du discours direct doit alors reposer sur l'usage de modalités d'énonciation allocutives, sur l'indexicalité, ou encore sur l'emploi de l'adresse et de l'incise de dire. Nous mettons en avant le caractère vicariant du segment introducteur et de l'incise et donc la fonction du discours direct comme complément d'objet direct du verbe de parole dans les deux cas ; en analysant la place de l'incise dans le discours direct et ses signes de ponctuation de clôture, nous montrons que l'incise peut être sans rupture poursuivie par un discours narratorial événementiel et qu'elle relève entièrement de ce dernier.

Mots clés : genre textuel, conte, XVII^e siècle, discours représenté, discours direct, segment introducteur, incise, textométrie

This paper aims to characterize the modes of articulation of narratorial discourse and direct speech in a collection of 17th century tales: a tale by Madame d'Aulnoy (The Pigeon and the Dove, 20,840 words) and tales by Perrault (20,641 words). The editions used were printed when direct speech was not typographically marked. To characterize the tales, we analyzed the interaction between the introductory segments, interpolated clauses and punctuation.

To observe the internal or relational properties of the reported speech categories, textometric tools were applied on the previously tagged texts and their components and relative positions were linguistically qualified.

We first compared the main type of narrator discourse chosen in each corpus, based on the relative importance of each type of reported speech. This initial analysis highlighted significant differences in the distribution of these speech types between Perrault and Madame d'Aulnoy.

Textometric analysis was then carried out to characterize the different modalities used to introduce direct speech. The syntactic properties of the boundaries between narrator discourse and direct speech were studied, depending on whether there was an introductory segment in the left context of the direct speech or whether there was an interpolated clause.

We showed that Madame d'Aulnoy's text is characterized by the absence of introductory segments in the direct speech. The differentiation of the direct speech will then be marked by using allocutive modalities, indexicality, the address and the interpolated clause. We showed the vicarious feature of the interpolated clause and the introductory segment, and the direct speech's function of object complement of their speech verbs. Then we analyzed the place of the interpolated clause in the direct speech and its closing punctuation, and we showed that the interpolated clause could be continued by the narratorial speech without rupture, and that it was part and parcel of the latter.

Keywords: text typology, tale, 17th century, reported speech, direct speech, introductory segment, interpolated clause, textometry

1. Introduction

1.1. Les objectifs

- 1 La présente étude vise à caractériser l'articulation du discours direct (désormais DD) et du discours narratorial dans un corpus constitué de textes désignés communément comme appartenant au genre du « conte », mais dont il faudra tester les spécificités pour en tirer des inférences sur leur homogénéité présumée. Ce corpus est composé de deux sous-corpus : un conte de M^{me} d'Aulnoy (*Le pigeon et la colombe*, 20840 mots) et le corpus des huit contes en prose de Perrault (20641 mots). Il s'agit ici de comparer des auteurs appartenant au même siècle, dont les œuvres sont publiées concomitamment, sous la même étiquette, et s'adressent au même public. Les huit contes de Perrault étudiés ont été publiés en effet en 1697 à Paris chez Claude Barbin sous le titre *Histoires ou contes du temps passé*. La même année, M^{me} d'Aulnoy publie ses *Contes des fées* à Paris chez le même éditeur. Cependant, le conte que nous avons choisi, *Le pigeon et la colombe*, fait partie du tome III de sa *Suite des contes nouveaux, ou les fées à la mode*, publiée en 1698 à Paris chez Nicolas Gosselin.
- 2 La raison de notre choix n'est ni esthétique ni thématique : elle correspond à la nécessité de comparer entre eux des textes de même ampleur.
- 3 Nous utilisons pour ces deux sous-corpus l'édition électronique disponible dans la base de données « Corpus de la littérature narrative du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle » coproduite par les Classiques Garnier Numérique et le Centre national d'enseignement à distance (CNED) – ministère de l'Éducation nationale.

4 Le texte de base choisi pour l'édition électronique correspond au texte original de l'œuvre dans la dernière édition du vivant de l'auteur. C'est le cas des contes de Perrault. Pour les contes de M^{me} d'Aulnoy, et notamment *Le pigeon et la colombe*, l'édition électronique des Classiques Garnier Numérique a retenu celle du recueil de contes *Le cabinet des fées*, compilation réunie par le chevalier de Mayer entre 1785 et 1789. Nous nous appuyons sur la ponctuation et les éléments typographiques originaux restitués par l'édition des Classiques Garnier Numérique. Les références que nous donnerons correspondent à ces données numériques et non aux éditions papier¹.

1.2. Le discours direct

5 Le DD se caractérise par la présentation *autonymique* (selon Authier-Revuz, voir la partie 1.4 de cet article) des paroles représentées prises à la fois comme signifiants et signifiés. La présentation autonymique des paroles représentées au DD est marquée, à l'oral par la prosodie, à l'écrit par la typographie et une ponctuation normée; or, cette ponctuation normée du DD n'existe pas dans les textes du XVII^e siècle que nous étudions: un DD peut être précédé ou pas d'un segment introducteur, être séparé du discours narratorial par un point, par les deux-points ou encore par une simple virgule (Branca-Rosoff, 1993; Tilkin, 1998). L'objet principal de notre analyse vise donc à élucider comment, en l'absence de ces marques, la rupture entre discours narratorial et DD est signifiée, et quel rôle jouent et quelles relations entretiennent avec le DD, le segment introducteur et l'incise de dire.

6 Notre démarche est fondée sur une articulation d'une linguistique de la parole et d'une linguistique de la langue. La linguistique de la parole, que Saussure appelait de ses vœux, constitue le chaînon manquant entre contraintes du genre textuel et linguistique de la langue dans sa dimension dialogique (au sens de la composante «dialogique» de Rastier [2001]). Elle définit comment la scène énonciative liée au genre contraint l'acte de parole signifié par la langue à travers l'indexicalité, les modalités d'énonciation, la prise en charge, les temps verbaux, la prosodie.

7 Dans le cas des genres narratifs littéraires, la scène énonciative primaire concerne le rapport narrateur/narrataire (indexicalité du narrateur, temps du récit); le genre narratif implique le récit de paroles, c'est-à-dire la définition d'une scène énonciative seconde entre personnages.

8 Les propriétés dialogiques de la scène énonciative primaire ont trait à l'interlocutivité primaire: en face-à-face ou pas, définition des types d'allocutaires. Dans les genres narratifs littéraires, ces propriétés relèvent des types de narrateurs décrits par Genette (1972). Dans le genre que nous analysons, il s'agit d'un narrateur extra-hétérodiégétique (Genette, 1972, chap. 5, notamment tableau p. 256) – sauf

1. Pour cette raison, nous ne donnerons pas de pagination. Le lecteur intéressé pourra recourir à l'édition moderne des contes de Perrault: C. Perrault, *Contes*, J.-P. Collinet (éd.), Paris, Gallimard (Folio n° 1281), 1981; ou, pour *Le pigeon et la colombe*, au volume *Contes nouveaux ou les fées à la mode* de M^{me} d'Aulnoy (N. Jasmin (éd.), Paris, H. Champion, 2008, p. 311-362).

apparition exceptionnelle chez Perrault de narrateur intra-diégétique – et de récits au passé simple. Le conte *Le pigeon et la colombe* est un récit enchâssé dans une nouvelle mais cette insertion n'a pas d'incidence sur le type de narrateur, et ce conte comporte lui-même, vers la fin, un récit enchâssé qui garde les mêmes propriétés que le récit narratorial.

- 9 Les propriétés dialogiques des scènes énonciatives secondes concernent, de façon assez simple ici, le nombre de participants de la scène énonciative, lequel influence les modalités de désignation des locuteurs pour chaque tour de parole.
- 10 Les principes d'une linguistique de la parole permettent d'articuler les rapports entre les scènes énonciatives – scène énonciative primaire narrateur/narrataire et scènes énonciatives secondes des discours représentés – et d'en décrire les propriétés syntaxiques. Segment introducteur et incise font partie du discours enchâssant, relevant le plus souvent du narrateur principal. Ce dernier peut introduire le DD sur différentes dimensions de description : référence des interlocuteurs, soit dans le contexte gauche, soit dans l'incise elle-même ; mais aussi modalité d'énonciation du dire représenté, modes d'expressivité émotionnelle du dire ou commentaires explicatifs du contenu de la parole rapportée, d'où la grande diversité des verbes introducteurs du DD ou d'incise dans les genres narratifs, qui explique que le DD puisse ne pas être le complément d'objet direct (COD) d'un verbe de segment introducteur ou d'incise.
- 11 Nous verrons que les propriétés du discours narratorial englobant (narrateur extra-diégétique, récit au passé, ce que la linguistique textuelle désignerait comme traits *globaux*) sont déterminantes pour définir la différentialité discours narratorial/DD.

1.3. La méthodologie

- 12 La méthodologie mise en œuvre consiste à définir en tant que locuteur « naïf » les catégories de discours représentés, matérialisées dans un balisage XML (*Extensible Markup Language*) des textes dans leur intégralité selon les principes proches de la TEI (*Text Encoding Initiative*). L'utilisation de certains outils de textométrie² (essentiellement TreeTagger et CQL [*Corpus Query Language*] et traitements complémentaires sous Excel) permet une observation des propriétés internes ou relationnelles de ces catégories par qualification linguistique de leurs constituants et de leurs positions relatives. La démarche permet ainsi de boucler la boucle de test de ces catégories dans la définition de grammaires locales de reconnaissance. Cette démarche, qui est aux antipodes de la génération automatique de catégories sur grands corpus, présente l'avantage, par une exploration systématique des corrélats de catégories prédéfinies, de faciliter l'émergence d'hypothèses précises sur la différentialité des discours. Elle peut faciliter la définition de corrélats de signifiants qui caractérisent certains genres, sous-genres de la parole ou certains auteurs, donc faciliter la caractérisation

2. Nos chaleureux remerciements à l'équipe TXM, et particulièrement à B. Pincemin, qui nous a patiemment aidés.

de textes ou séquences textuelles à plus grande échelle. Notons de plus que l'usage du langage CQL en textométrie (logiciel TXM) autorise des analyses fines et précises des positions relatives des constituants dans leurs différents niveaux de profondeur hiérarchique (enchâssement des discours représentés [DR]).

13 Notre étude visera donc à caractériser dans un premier temps, selon une approche comparative des auteurs, le poids des différents discours représentés ; puis, en nous centrant sur le DD, à caractériser son mode de répartition : s'agit-il de DD isolés ou de séquences dialoguées ? Cela influence-t-il les modes d'introduction du DD ?

14 Nous analyserons ensuite les taux d'introduction du DD par segment introducteur ou par incise ou par les deux à la fois : quels sont les constituants de chacun d'eux ? Nous analyserons les différents types de ponctuation frontière du DD en rapport avec la catégorie de discours de son contexte gauche ; et pour élucider le statut de l'incise, nous examinerons sa position par rapport au début du DD, en caractérisant les constituants de ce dernier, puis nous regarderons les propriétés de l'incise en fonction de sa position dans le DD (plutôt initiale ou en fin de DD). Nous serons ainsi en mesure de définir comment s'articulent propriétés du discours narratorial introducteur et propriétés du DD, pour définir la différentialité des deux discours.

1.4. Les catégories de discours représentés

15 Avant de présenter les résultats, précisons nos définitions des différentes catégories de discours que nous avons balisées.

- Le discours direct (DD) correspond à la présentation des paroles du ou des locuteurs d'une scène dialogique représentée. Le fait que ces paroles aient été réellement prononcées, ou qu'elles soient exactement reproduites d'un discours antérieur n'est pas définitoire du DD. En revanche, à la suite d'Authier-Revuz (1995), nous considérons ces paroles comme des mentions, dont les mots se présentent comme des signes autonomes, non paraphrasables. À ce titre, ces mots sont « montrés », ce qui rend leur introduction particulièrement importante au sein du discours narratorial. En effet, contrairement au discours indirect qui maintient l'autorité du narrateur dans la représentation de la parole d'autrui, le DD vise à effacer la présence narrative pour « montrer » un discours « autre » (Authier-Revuz, 1995 et 2012), énonciativement distinct par ses signifiants prosodiques ou typographiques, et syntaxiquement autonome (Danlos *et al.*, 2010).

Rappelons que dans les éditions des textes qui nous occupent³, le marquage typographique de la rupture de scène énonciative ou de tour de parole n'existe pas. Le DD peut être introduit par un segment introducteur qui nomme le locuteur et éventuellement l'allocutaire du DD qui va suivre, et peut caractériser l'acte de parole sur différentes dimensions. Ce segment

3. Éditions des XVII^e et XVIII^e siècles reproduites par les Classiques Garnier Numérique, voir *supra*.

introduceur comporte, souvent mais pas nécessairement, un verbe de parole ou de gestualité, doit comporter un actant /+Humain/ nominal ou anaphorique, et se termine par les deux-points marqueurs de frontière entre les deux discours⁴:

[1] <seg ana="int_DD">Dans ce moment la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et <vd>dit</vd> tout haut ces paroles:</seg><q type="DD"> Rassurez-vous<seg ana="adr">, Roi et Reine,</seg> votre fille n'en mourra pas.</q>

(C. Perrault, *La Belle au bois dormant*)

Nous avons choisi de baliser comme segment introducteur de DD, la phrase ou la proposition qui contient un verbe de parole ou un verbe de mouvement à sujet humain, se terminant par les deux-points, la virgule, le point ou le point d'interrogation, et suivie d'un DD.

Voici quelques exemples de segments introducteurs de DD chez Perrault et d'Aulnoy⁵.

[2] La Bûcheronne était toute en pleurs?

(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

[3] L'Ogre s'étant éveillé dit à sa femme,

(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

[4] il heurte:

(C. Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*)

[5] il fit une grande révérence au Roi, et lui dit:

(C. Perrault, *Le Chat botté*)

[6] Cendrillon alla leur ouvrir:

(C. Perrault, *Cendrillon*)

[7] et le Chat se mit à crier de toute sa force:

(C. Perrault, *Le Chat botté*)

[8] Il jeta aussitôt une potée d'eau dans le nez de sa femme et l'ayant fait revenir:

(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

[9] [elle ouït que l'un disait apporte-moi cette marmite,] l'autre

(C. Perrault, *Riquet à la houppe*)

[10] et il écouta ce que la fée voulait lui dire.

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[11] Sa Marraine, qui était Fée, lui dit:

(C. Perrault, *Cendrillon*)

4. Nous verrons qu'il n'en est pas toujours ainsi.

5. Rappelons que la ponctuation est celle de l'édition originale reproduite dans la version électronique.

La phrase qui contient le segment introducteur peut être complexe et comporter plusieurs propositions. Nous avons choisi de sélectionner la proposition finale qui précède le DD et contient la plupart du temps un verbe de parole, mais qui peut ne comporter qu'un sujet de verbe implicite, ou bien un verbe de parole et pas de sujet (ellipse dans une proposition coordonnée).

- Le monologue intérieur (MI), dénommé «monologue rapporté» chez D. Cohn, est une parole auto-adressée ou adressée à un allocataire absent de la scène énonciative en cours; il a les mêmes propriétés que le DD quant à l'indexicalité et aux temps verbaux; il est souvent introduit par un segment introducteur ou une incise avec un verbe de pensée (*penser, dire en soi-même, dire tout bas*) ou de parole auto-adressée (*se dire*) ou même avec le verbe *dire* comme dans l'exemple [12].

[12] <q type="MI">Hélas! où suis-je<seg ana="incise_pe">, <vd>dit</vd>-elle</seg>? je ne connais point ces beaux lieux, que vais-je devenir? qui aura soin de moi? Ah! petit mouton, que tu me coûtes cher! si je n'avais pas couru après toi, je serais encore chez la fée Souveraine, je ne craindrais ni le géant, ni aucune aventure fâcheuse.</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[13] <seg ana="int_MI">Il envisagea cette métamorphose comme le comble de tous les malheurs:</seg>⁶ <q type="MI"> ah! <seg ana="adr">perfide amour</seg><seg ana="incise_pe">, pensait-il en lui-même,</seg> quelle récompense donnes-tu au plus parfait de tous les amants? Faut-il être léger, traître et parjure pour trouver grâce devant toi? [...].</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

- Le monologue intérieur narrativisé (MIN) est un MI narrativisé, de même structure que le discours indirect, et introduit par un verbe de pensée suivi d'un joncteur.

[14] La belle Constancia ne savait que devenir, elle aperçut la reine à sa fenêtre qui riait de sa frayeur;<seg ana="int_MIN"> elle connut alors</seg><q type="MIN"> qu'elle ne devait pas se promettre d'être secourue par ses ordres.</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[15] <seg ana="int_MIN">elle pensa que</seg><q type="MIN"> quand la Princesse viendrait à se réveiller, elle serait bien embarrassée toute seule dans ce vieux Château</q>
(C. Perrault, *La Belle au bois dormant*)

6. Notons que, influencée par la présence des deux-points introducteurs de MI, ce que nous avons balisé comme segment introducteur de MI serait catégorisé par D. Cohn comme psycho-récit.

Le MIN⁷ peut aussi être introduit par le verbe *dire* avec négation, qui équivaut à un verbe de pensée :

[16] <seg ana="int_MIN">mais il se garda bien de lui <vd>dire</vd></seg>
<q type="MIN"> qu'elle était habillée comme ma grand-mère, et qu'elle avait un collet monté, elle n'en était pas moins belle.</q>
(C. Perrault, *La Belle au bois dormant*)

- Le discours indirect (DI) est une représentation des discours seconds (*i. e.* des personnages) à l'intérieur du discours narratorial : dans ce cas, il s'agit d'un DI narratorial, de niveau 1.

[17] <DN>Après que la reine eut bien <vd>grondé</vd></DN><seg ana="int_DI"> elle lui <vd>dit</vd></seg><q type="DI"> de ne paraître jamais devant elle.</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

Ou à l'intérieur d'un discours second, d'un DD par exemple (DI de niveau 2).

[18] allez au bout de cette prairie, il y a une maison où vous pourrez demeurer en sûreté,<seg ana="int_DI"> après que vous aurez <vd>dit</vd></seg>
<q type="DI"> que vous y venez de ma part.</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

Le DI comporte obligatoirement un segment introducteur avec un verbe de parole indiquant la modalité d'énonciation et à sujet /+Humain/ ; ce segment définit l'acte de parole (actant locuteur et modalité) ; il est suivi d'un joncteur qui introduit le contenu de la parole représentée, cette deuxième partie étant soumise à la concordance des temps. Nous avons choisi de baliser le segment introducteur et le contenu qui suit le joncteur en deux segments séparés.

- Le discours narrativisé (DN) consiste en un récit d'un acte de parole dont le contenu n'est pas rapporté, ou bien il fait allusion à des paroles non prononcées ; il peut, comme le DI, relever du narrateur primaire ou d'un discours second :

[19] <DN>j'en <vd>parlerai</vd> à la reine ma mère,</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

7. Il faudrait aussi introduire la distinction entre le MIN et le discours indirect libre adressé à autrui :

[i] Il serait difficile de raconter toutes les réflexions dont celle-ci était suivie :<q type="MIN"> que ne reprochait-il pas à son cœur, lui qui jusques alors n'avait rien aimé, et qui n'avait trouvé personne digne de lui ! Il se donnait à une fille d'une naissance si obscure, qu'il ne pourroit jamais avouer sa passion sans rougir ;</q>

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[ii] <DN>Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y <vd>consentir</vd></DN>,<q type="DIL"> elle était pauvre, mais elle était leur mère.</q>

(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

- [20] <DN>Après que la reine eut bien <vd>grondé</vd>,</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)
- [21] <DN>Il <vd>rendait compte</vd> tous les soirs au prince, de la situation des choses;</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)
- [22] <DN>Mirtain ne manqua pas de chercher une occasion de <vd>parler</vd> à Constanca.</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)
- [23] <DN>souvent elle lui <vd>confiait</vd> ses ennuis comme s'il avait été capable de l'entendre</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)
- [24] <DN>elle ne put s'empêcher de faire les <nd>paroles</nd></DN> qui donnèrent lieu à l'inquiétude du prince.</DN>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

On voit que le DN comporte un verbe de parole, soit sans COD (*parler, gronder*), soit avec un COD syntagme nominal (*confiait ses ennuis, faire appeler, prononcer son nom*) ou avec une proposition relative introduite par le pronom démonstratif (*rendre compte de ce qui s'était passé, il lui a raconté ce qui le chagrinait*).

La différence entre le DI et le DN, de nature syntaxique, exprime une différence de niveau de précision dans le rapport des paroles représentées : la construction du DI avec joncteur implique de donner un contenu de parole, alors que le DN ne l'implique pas.

- [25a] <seg ana="int_DI">Il lui exprima son souhait</seg><q type="DI"> de partir avant l'automne</q>
- [25b] ??<DN>Il lui exprima son souhait de départ avant l'automne.</DN>
- [25c] <DN>Il lui exprima ses souhaits concernant la date de son départ.</DN>
- [25d] <DN>Il lui expliqua ce qui s'était passé.</DN>

– Catégories balisées hors DR

Dans les balisages, nous avons ajouté la catégorie du psycho-récit (PR), récit par le narrateur de la vie émotionnelle des personnages⁸, qui n'est pas un DR et fait partie du discours narratorial (ou plus rarement d'un discours second), mais entoure très souvent les événements de parole ; son balisage repose essentiellement sur des indices lexico-sémantiques.

8. Voir Cohn, 1981. Notre acception est sans doute plus large que celle de D. Cohn qui considère comme tel un discours introduit par un verbe d'activité cognitive (*savoir, prendre conscience, comprendre, etc.*), de pensée, de remémoration.

[26] <PR>À la vue de cet épouvantable colosse, la princesse transie de peur leva les yeux vers le ciel</PR><DN> pour lui <vd>demander du secours</vd>,</DN><seg ana="int_DI"> et <vd>pria</vd> la terre</seg> <q type="DI"> de l'engloutir.</q>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

Pour expliciter nos choix de balisage, nous avons de plus encodé les indices lexico-sémantiques des substantifs liés à la parole avec la balise <nd> :

[27] <PR>La princesse sentait que <DN>la peur avait lié sa <nd>langue</nd>, et que les <nd>paroles</nd> mouraient dans sa bouche</DN>.</PR>
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

Sont aussi balisés les adresses, les incises de dire (incise_di) et de pensée (incise_pe), les verbes de parole (vd), les segments introducteurs de DD, MI, MIN ou de DI.

2. Analyse des résultats

16 Les premières mesures que nous avons effectuées visent à caractériser l'importance relative des différents types de DR chez nos deux auteurs.

17 L'analyse porte d'une part sur la surface relative de chaque DR dans le texte (en nombre de mots et de ponctèmes), sur la nature et la diversité des verbes d'incises et de segments introducteurs, sur la présence de séquences dialoguées et leur longueur en nombre de tours de parole (Tdp), et sur le taux de présence d'un introducteur, la séquence dialoguée longue étant, dans les textes modernes, corrélée à l'absence d'introducteur⁹.

2.1. Taux de présence linéaire des discours représentés

18 On notera que dans le tableau 1 le décompte en mots du DD comprend des DI enchâssés et les adresses et incises de dire.

19 La surface occupée (en nombre de mots, autres que les ponctuations) par le DD n'atteint pas un tiers du texte (22 % chez Perrault contre 29 % chez d'Aulnoy¹⁰); les DR narrativisés sont dans des proportions inverses : 25 % et 20 % respectivement. On peut cependant noter l'importance globale des faits de parole dans ce genre textuel où DD + DR narrativisés représentent presque la moitié du texte. Le DN (104 occurrences chez d'Aulnoy contre 78 chez Perrault) occupe 7 % et 5 % chez d'Aulnoy et Perrault respectivement. Le DI occupe 7,5 % (d'Aulnoy) et 10 % (Perrault) du texte. Perrault utilise davantage le DI narratorial, d'Aulnoy davantage le DD. D'Aulnoy se singularise par l'importance du PR et du DN, et par l'absence de segment introducteur du DD.

9. Voir la faible présence de segments introducteurs dans les séquences dialoguées des contes de Gripari (Pincemin et Malrieu, 2014).

10. Les chiffres des pourcentages ont été arrondis.

Type de séquence	Perrault	D'Aulnoy
Nombre de mots	18 396	18 558
Ponctuations sauf points de suspension et tiret	2 245	2 281
DD tous niveaux	21,69 %	29,37 %
DI tous niveaux	10,17 %	7,50 %
DI du narrateur niveau 1	8,64 %	5,32 %
DI dans DD	1,39 %	2,16 %
MI MIN	0,24 %	5,41 %
DN	5,00 %	6,73 %
PR	3,67 %	16,60 %
Seg. introd. de DD	3,25 %	0,50 %
Seg. introd. de DI	4,15 %	2,47 %
Seg. introd. de MI MIN	0,0 %	0,08 %
Incises de dire	2,21 %	2,33 %
Incises de pensée	0,0 %	0,18 %
Adresses	0,59 %	0,54 %
% par rapport au DD	2,73 %	1,83 %
Total du DR (nombre de mots)	8 187	9 661
%	44,50 %	52,06 %
Total du DR narrativisé (nombre de mots)	4 559	3 673
%	24,78 %	19,79 %

Tableau 1. Taux de présence linéaire des DR¹¹

2.2. Diversité des verbes des segments introducteurs et des incises de dire

20 Le tableau 2 montre que la diversité des verbes lemmatisés est nettement plus importante dans les segments introducteurs (plus du double) que dans les incises; la proportion des verbes de parole avoisine les 90 % dans les incises contre 37 à 55 % dans les segments introducteurs : le DD peut être introduit par bien d'autres verbes que les verbes de parole.

11. Le DR comporte : le DD (y compris incises), le DI, le MI et leurs segments introducteurs, le DN. Les formes narrativisées du DR comportent : le DI, les segments introducteurs de DD ou de DI, les incises contenues dans le DD, le MIN, le DN.

Ensemble verbes (vb) lemmatisés		Perrault	D'Aulnoy
Seg. introd. de DD	occurrences	131	20
	items	49	12
Incises de DD	occurrences	110	137
	items	19	18
Seg. introd. de DI	occurrences	190	125
	items	62	47
Verbes de parole (vd) lemmatisés			
Seg. introd. de DD	occurrences	49	11
	items	5	3
Incises de DD	occurrences	94	125
	items	6	9
Seg. introd. de DI	occurrences	120	92
	items	40	36
Proportion vd/vb			
Seg. introd. de DD	occurrences	0,37	0,55
Incises de DD	occurrences	0,85	0,91
Seg. introd. de DI	occurrences	0,63	0,73

Tableau 2. Diversité des lemmes des verbes et des verbes de parole dans les segments introducteurs de DD et DI, et dans les incises de dire

- 21 Suivant la dimension de l'acte de parole que le narrateur choisit de mentionner, on peut distinguer, dans les incises de dire, les verbes de parole proprement dits, qui, comme le verbe *dire*, ont bien le DD comme COD (*dire, affirmer, ajouter, répondre, répliquer*), les verbes portant sur l'acte de parole en mentionnant la modalité non assertive (*demander*), et ceux décrivant l'acte soit dans sa dimension dialogale (*répartir, poursuivre, divaguer, continuer, reprendre, répliquer*), soit dans sa dimension expressive (*se récrier, s'écrier, vociférer, parler, s'esclaffer, s'indigner, insister*): dans ces deux derniers cas, le DD n'est pas le COD du verbe introducteur ou de l'incise, la scène énonciative étant suffisamment explicitée pour se passer d'un verbe de parole.
- 22 Dans les segments introducteurs de DD, les verbes de parole en nombre d'items ne s'avèrent guère différents des verbes d'incise; en revanche, les verbes autres que ceux de parole sont nombreux, en particulier les verbes de mouvement concernant la gestuelle accompagnant la prise de parole (*hausser les sourcils ou les épaules, sourire,*

sauter, se pencher, venir, rire, agiter, attraper, etc.): c'est ce qui différencie les proportions de verbes de parole par rapport au nombre de verbes du segment introducteur chez Perrault et d'Aulnoy, que ce soit pour les introducteurs de DD ou pour ceux de DI (37 % contre 55 % pour le DD et 63 et 73 % pour le DI).

23 Le segment introducteur chez Perrault comporte souvent des informations événementielles cadrant la prise de parole et éclairant le contenu de cette dernière, phénomène qui peut exister mais de façon plus squelettique dans l'incise. Ces informations sont données dans un segment introduit par un participe présent ou un gérondif, une relative ou encore une proposition conjonctive : on décompte ainsi 51 introducteurs de DD comportant un participe présent ou un pronom relatif ou une conjonction, dont 41 chez Perrault et 10 chez d'Aulnoy.

– segment introducteur avec participe présent :

[28] La bonne femme, ayant bu, lui dit :
(C. Perrault, *Les Fées*)

[29] L'Ogre s'étant éveillé dit à sa femme,
(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

– segment introducteur avec relative :

[30] La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria :
(C. Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*)

[31] Sa Marraine, qui était Fée, lui dit :
(C. Perrault, *Cendrillon*)

[32] Le Chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux :
(C. Perrault, *Le Chat botté*)

– segment introducteur comportant un complément prépositionnel ou une conjonction :

[33] Comme il vit qu'elle ne répondait pas à ses galantes questions :
(C. Perrault, *Riquet à la houppe*)

24 On peut aussi noter que la diversité en lemmes des verbes de parole introducteurs de DI est nettement supérieure à celle des introducteurs de DD : l'introducteur de DI se doit de lexicaliser la modalité d'énonciation dont relève le DI (Andersen, 2002), alors que le segment introducteur de DD n'a pas à le préciser, car cette modalité est exprimée explicitement par le DD lui-même.

25 Nous avons vu que le taux de présence linéaire du DI narratorial (c'est-à-dire non inclus dans un DD ou un DI) était plus important chez Perrault, sans être négligeable chez d'Aulnoy : on décompte 95 occurrences de ce DI chez le premier contre 67 occurrences chez la seconde.

26 Plus de la moitié de ces DI relèvent de modalités d'énonciation autres que
déclarative (en premier jussive, puis interrogative, enfin de promesse) alors que les
verbes introducteurs de DD sont massivement déclaratifs (*dire, crier, répondre*).

2.3. La répartition des séquences dialoguées

27 On peut supposer que l'incise et le segment introducteur comme fournisseurs de la
référence du locuteur n'ont pas le même statut selon que l'on est dans un DD isolé
ou dans une séquence dialoguée composée de TdP.

28 Les séquences dialoguées sont relativement rares chez nos deux auteurs (28 chez
d'Aulnoy contre 32 chez Perrault avec une médiane à 4 TdP pour d'Aulnoy et à 3
pour Perrault).

29 Le tableau 3 montre que la majorité des suites se cantonne entre 2 à 4 TdP.

30 Dans le tableau 4 on voit que les suites les plus longues (17 et 11 TdP) ne se
trouvent que chez Perrault et diffèrent entre elles nettement quant à la longueur
des TdP (longueur moyenne de 10 mots dans *La Barbe bleue*, contre 53 mots en
moyenne dans la suite de 11 TdP de *Riquet à la houppe*).

31 Dans le conte *Riquet à la houppe*, les dialogues se rapprochent davantage de
l'entretien mondain, à l'opposé des séquences dialoguées brèves liées aux événements
dramatiques de *La Barbe bleue* ou du *Petit Chaperon rouge*. On peut ainsi opposer
les séquences de 10 TdP du *Petit Chaperon rouge* (dont la médiane est de 8 mots
par DD) et de *Riquet à la houppe* (dont la médiane est à 34 mots).

32 Pour la majorité des suites, la longueur moyenne du DD est plus importante chez
d'Aulnoy. Chez Perrault, dans la plupart des contes, les DD soit mettent en scène
l'événement dramatique soit relèvent de la demande d'information. Chez d'Aulnoy,
il s'agit plus souvent d'échanges d'émotions, de sentiments, de négociations de
stratégies. Si l'on observe la fréquence du PR en contiguïté avec le DD, on constate
bien cette différence entre nos auteurs : dans ces suites, on remarque 17 occurrences
de PR chez d'Aulnoy contre 2 chez Perrault.

Nb de TdP	<i>La Belle au bois dormant</i>	<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	<i>La Barbe bleue</i>	<i>Le Chat botté</i>	<i>Les Fées</i>	<i>Cendrillon</i>	<i>Riquet à la houppe</i>	<i>Le Petit Poucet</i>
Suite 17			1					
Suite 11							1	
Suite 10		1					1	
Suite 6			1		1			
Suite 5		1						
Suite 4		1	1	1				1
Suite 3	2		2		2	3	1	2
Suite 2						3		4

Tableau 3. Répartition des suites dialoguées de n TdP dans les contes de Perrault

	D'Aulnoy						Perrault					
	Nb de suites	Nb de DD	Nb total de mots en DD	Nb moyen de mots par suite	Nb moyen de mots par DD	Nb de suites	Nb de DD	Nb total de mots en DD	Nb moyen de mots par suite	Nb moyen de mots par DD		
Suite 17	0	0	0	0,00	0,00	1	17	177	177,00	10,41		
Suite 11	0	0	0	0,00	0,00	1	11	533	533,00	48,45		
Suite 10	1	10	308	308,00	30,80	2	20	402	201,0	20,10		
Suite 6	1	6	308	308,00	51,33	1	6	185	185,00	15,42		
Suite 5	3	15	503	167,67	23,95	1	5	35	35,00	7,00		
suite 4	7	28	836	119,43	29,86	4	16	325	81,25	20,31		
Suite 3	7	21	992	141,71	47,24	12	36	719	59,92	18,44		
Suite 2	8	16	592	74,00	39,47	7	14	357	51,00	25,50		
Total	27	96	3539	131,07	35,04	29	125	2733	94,244	20,40		

Tableau 4. Fréquence des longueurs des suites de TdP strictement contigus ou avec segment introducteur seulement

	Perrault	D'Aulnoy		Perrault	D'Aulnoy
Nombre total de DD	171	133	Nombre total de DD	171	133
précédés à 3 mots :			suivis à 3 mots :		
d'un DD	55,56	55,64	d'un DD	46,20	55,64
d'un DI	9,36	9,02	d'un DI	3,51	3,76
d'un MI MIN	0,00	0,00	d'un MI MIN	0,00	0,00
d'un PR	3,51	10,53	d'un PR	4,09	15,79
d'un DN	3,51	6,77	d'un DN	6,43	8,27

Tableau 5. Environnement immédiat (à 3 mots) des DD avec ou sans segment introducteur (en pourcentage des colonnes)

33 Subsidiairement, on peut donc noter que la caractérisation des sous-genres d'échanges dialogués dans les genres narratifs peut se baser sur la mesure conjointe (rendue maintenant facile par la textométrie) de signifiants tels que la répartition des longueurs des séquences dialoguées et des longueurs des TdP à l'intérieur de ces séquences.

34 Le tableau 5 montre que la moitié des DD sont précédés d'un autre DD, avec ou sans introducteur dans une distance de 0 à 3 mots (55 %), ce qui signifie que de nombreux DD sont précédés d'un DI (plus qu'ils n'en sont suivis), ou d'un DN ou d'un PR (ces deux derniers particulièrement chez d'Aulnoy).

3. Modes d'introduction du discours direct

3.1. Présence de segment introducteur de discours direct ou d'incise de dire

35 Rappelons que notre principe d'analyse du DD, en rapport avec la représentation par le narrateur de la scène énonciative, implique une analyse conjointe du DD, de l'incise et du segment introducteur.

36 On distinguera donc, dans un premier temps, les DD avec et sans introducteur.

37 Un premier décompte peut être fait des DD avec ou sans segment introducteur, avec ou sans incise de dire, avec ou sans adresse (tableau 6).

	Perrault	D'Aulnoy		Perrault	D'Aulnoy
Nb de DD sans seg. introd.	112	121	Nb de DD avec seg. introd.	59	12
nb d'incises	89	119	nb d'incises	7	4
%	79	98	%	12	33
adresses	31	42	adresses	24	6
%	28	35	%	41	50
adresses et incises	18	42	adresses et incises	3	1
%	16	35	%	5	8
adresses et non-incises	12	0	adresses et non-incises	21	5
%	11	0	%	36	42

Tableau 6. Taux de présence de l'incise et de l'adresse suivant la présence ou l'absence d'un introducteur (pourcentage/nombre de DD avec ou sans introducteur)

Ce tableau montre que :

1. les DD avec segment introducteur sont très minoritaires (près du quart du total des DD des deux auteurs), les proportions étant très inégales selon l'auteur : d'Aulnoy n'introduit pas les DD, Perrault les introduit à plus de 34 %. On peut évaluer l'influence des séquences dialoguées sur la présence d'un segment introducteur : le nombre de segments introducteurs est plus faible dans les suites dialoguées ; le pourcentage passe de 9 % sur l'ensemble du texte à 4 % dans les suites chez d'Aulnoy et de 35 % à 26 % chez Perrault, ce qui montre que les suites dialoguées n'excluent pas les brèves introductions ou commentaires du narrateur. Dans les suites dialoguées longues (≥ 10 TdP), on observe différentes configurations : ni segment introducteur, ni incise dans la suite dialoguée du Loup et du Chaperon rouge, 7 segments introducteurs et 8 incises dans la suite de *La Barbe bleue*, 1 segment introducteur et 17 incises dans les suites de *Riquet à la houppe*. Les suites événementielles de TdP brefs ne nécessitent aucun introducteur ni aucune incise, et les suites dialoguées de TdP longs se contentent de l'incise, sans introducteur¹².

12. Le cas de la suite longue de *La Barbe bleue* (avec segments introducteurs et incises) diffère des autres suites en tant que trilogie et non dialogue, le trilogie obligeant l'explicitation du locuteur du TdP.

2. le segment introducteur et l'incise fonctionnent en distribution complémentaire : les incises sont très utilisées dans les DD sans introducteur, très peu dans les DD avec introducteur.

3. l'adresse est aussi plus fréquente dans les DD sans introducteur ; d'Aulnoy, qui n'introduit pas, cumule l'usage de l'incise et de l'adresse.

38 Pour déterminer les rôles respectifs de l'introducteur, de l'incise, de l'adresse et du contexte gauche sans introducteur, on peut analyser leur coprésence et le trait plus ou moins anaphorique du sujet du verbe du contexte gauche et du verbe d'incise et éventuellement du datif de ces verbes.

3.1.1. *Les discours directs sans segment introducteur*

39 La référence du locuteur du DD est alors massivement fournie par le sujet du verbe de l'incise de dire mais aussi par l'usage de l'adresse : dans une situation de dialogue (2 interlocuteurs précédemment cités), l'adresse, par définition non anaphorique, donne l'interlocuteur du DD et suffit à définir par déduction le locuteur. De plus, par sa position détachée dans la phrase (début du TdP, nom propre, virgule), l'adresse annonce un changement de modalité d'énonciation (voir, plus loin, adresse et indexicalité du sujet du verbe du DD). Le nombre d'incises est important chez les auteurs du XVII^e siècle, quasi systématique chez d'Aulnoy ; la configuration «sujet non anaphorique du verbe d'incise + absence de datif» prédomine, sauf chez d'Aulnoy, où le sujet anaphorique domine, mais souvent accompagné de l'adresse (28 occurrences d'adresse et sujet anaphorique chez d'Aulnoy contre 4 chez Perrault), ce qui confirmerait la fonction référentielle seconde de l'adresse.

40 On peut émettre l'hypothèse que dans les cas de DD *sans introducteur*, le narrateur, pour assurer la différentialité des deux discours, va utiliser plus fréquemment les ruptures que sont les modalités énonciatives non déclaratives et l'indexicalité extratextuelle interlocutoire (+IDX/ +EXT/ +ITL) du locuteur ou de l'allocutaire. Pour cette analyse nous nous référons à l'article de Bouquet (2007). Dans sa description des valeurs différentielles de «on», Bouquet définit une hiérarchie de traits en «+ ou -». Ces traits regroupent l'*indexicalité* (+IDX), qui peut être *extratextuelle* (+EXT) et correspond aux valeurs de la déixis ; ou *intratextuelle* (-EXT) et correspond aux valeurs anaphoriques. Bouquet définit en outre le trait d'interlocutivité (+ITL) qui correspond aux 1^{re} et 2^e personnes des locuteurs.

41 Le tableau 7 montre en effet que l'indexicalité interlocutoire +EXT+ITL (déictiques) et les formes exclamatives sont plus souvent fréquentes dans le DD sans segment introducteur.

42 Les formes exclamatives courtes en tout début de DD (*Ab!*, *Hé Bien!*, *Oh!*, *Oui!*, *Non!*, etc.) servent souvent de rupture, ainsi que les modalités interrogatives et impératives (voir plus loin l'analyse des débuts de DD avant incise). Les locutions exclamatives comportant une adresse (*Oh! Monsieur* + incise ; *Ab! Madame* + incise) servent très souvent chez d'Aulnoy de démarcation entre discours narratorial et DD, mais aussi entre deux DD consécutifs, puisque ceux-ci s'enchaînent dans le même paragraphe.

Sans introducteur	Perrault	D'Aulnoy	Avec introducteur	Perrault	D'Aulnoy
+IDX/+EXT/+ITL	70,80 %	85,25 %	+IDX/+EXT/+ITL	59,32 %	83,33 %
impératif	7,08 %	13,93 %	impératif	22,03 %	16,67 %
exclamatif	8,85 %	13,93 %	exclamatif	8,47 %	0,00 %
interrogatif	8,85 %	10,66 %	interrogatif	15,25 %	16,67 %
adresse	23,01 %	25,41 %	adresse	28,81 %	41,67 %
Nb de DD sans introd.	113	122	Nb de DD avec introd.	59	12

Tableau 7. Fréquence de l'indexicalité interlocutoire et des modalités non assertives selon la présence ou l'absence de segment introducteur du DD

Fréquence des ponctuations fortes	Perrault	D'Aulnoy
Nombre ponctuations fortes DD	208	214
% ponctuations fortes DD/ponctuations	9,27 %	9,38 %
Total nombre ponctuations fortes	614	547
% ponctuations fortes DD/ponctuations fortes	33,88 %	39,12 %

Tableau 8. Ponctuations fortes et DD

43 Ceci est confirmé par la plus grande proportion de ponctuations fortes dans les DD par rapport à l'ensemble du texte (tableau 8).

3.1.2. Les discours directs avec segment introducteur

44 Nous avons vu que les DD avec segment introducteur sont quasi absents chez d'Aulnoy. On ne peut donc en tirer des statistiques plus précises; tout au plus peut-on remarquer que l'absence de segment introducteur chez cette dernière n'interdit pas la référenciation anaphorique du sujet et du datif de l'incise, ce qu'on peut mettre en rapport avec le fait que l'adresse, elle, est plus fréquemment accompagnée d'un sujet anaphorique du segment introducteur. Chez Perrault, les DD avec segment introducteur utilisent peu l'incise et quand ils l'utilisent, son sujet peut être anaphorique; le sujet du segment introducteur est plus souvent non anaphorique; à la différence de l'incise, la proportion de verbes avec datif dépasse nettement celle des verbes sans datif.

45 On voit donc se dessiner deux modes divergents d'introduction des DD: chez d'Aulnoy, le DD, qui est en continuité sémantique avec le discours narratorial, est utilisé comme illustration d'un DN ou d'un PR, n'est pas introduit de façon formelle, et a besoin d'une démarcation de modalité d'énonciation et d'indexicalité forte. Perrault explicite plus la scène énonciative: il l'introduit plus souvent avec

un segment introducteur, dont le sujet du verbe est non anaphorique, et avec une adresse. Il est en cela plus proche de la structure canonique du DI narratorial, elle-même plus pratiquée par Perrault que par d'Aulnoy. Mais cela n'interdit pas, chez Perrault, des DD en continuité directe du discours narratorial, avec incise en début de DD.

3.2. La ponctuation gauche du discours direct : ponctuations faibles

46 Le marquage typographique des DD, usuel depuis le XIX^e siècle par paragraphes et tirets, n'existe pas au XVII^e siècle. En l'absence de ces marques, quelle combinatoire de traits linguistiques va marquer la rupture entre récit narratorial et DD, ou entre deux TdP qui s'enchaînent ?

47 Les DD précédés des deux-points existent (50 chez Perrault, 28 chez d'Aulnoy). Mais la présence de ces deux-points n'est pas synonyme de la présence d'un segment introducteur canonique de DD chez les auteurs du XVII^e siècle : on décompte en effet 47 segments introducteurs de DD terminés par les deux-points chez Perrault contre 10 chez d'Aulnoy (tableau 9).

Type de segmentation	Perrault	D'Aulnoy
Nb de DD	172	134
Nb de DD avec tiret	0	0
Nb de DD précédés par « : »	50	28
Nb de seg. introd. de DD	60	12
Nb de seg. introd. de DD terminés par « : »	46	10
Nb de DD commençant par une minuscule	15	25
Nb de DD terminés par « : »	1	3
Nb de DD terminés par « , »	8	1
Nb de seg. introd. de MI terminés par « : »	0	1
Nb d'incises de dire terminées par « : »	0	3
Nb de DI terminés par « : »	5	12
Nb de PR terminés par « : »	1	8
Nb de DN terminés par « : »	2	8

Tableau 9. Usages des deux-points en début ou fin de DR

48 La différence vient du fait qu'un DD ou un DI peuvent introduire directement un DD par les deux-points. On observe 4 DD terminés par les deux-points, 3 chez d'Aulnoy et 1 chez Perrault.

49 Les DD commençant par une minuscule sont précédés soit d'un autre DD pouvant se terminer par un point d'interrogation, une incise, ou les deux-points, soit d'un DI, soit d'un DN ou d'un PR. Les ponctuations faibles qui séparent le DD de ce qui le précède sont les deux-points et la virgule, le point d'interrogation en fin d'incise fermante (rare) pouvant être traité comme tel.

50 Il est intéressant d'examiner comment ces deux ponctuations opèrent la rupture entre les deux discours qui, en principe, ont leur autonomie syntaxique, alors que la virgule n'assure aucune coupure phrastique.

3.2.1. Les discours directs introduits par les deux-points

51 Notons tout d'abord que, sur l'ensemble du texte, d'Aulnoy utilise beaucoup plus le point-virgule que Perrault (324 contre 167), qui utilise plus le point (423 contre 527). De même pour les deux-points : 141 contre 93, dont 32 à l'intérieur d'un DD (chez d'Aulnoy) contre 8 chez Perrault ; 50 DD sont introduits par les deux-points chez Perrault contre 28 chez d'Aulnoy.

– DD précédés d'un DI

Soit les deux-points clôturant le DI introduisent la réponse du protagoniste :

[34] Le roi lui dit qu'elle était trop vindicative, et qu'il ne pouvait s'empêcher d'avoir regret à la plus belle fille qu'il eût jamais vue : *vraiment, répliqua-t-elle, je vous conseille de l'aimer, et de répandre des larmes pour sa mort [...]*. (M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

Soit le DD introduit par les deux-points explicite le DI du même locuteur :

[35] Ils se firent mille serments de ne changer jamais : le prince promet à Constancia de revenir avec la dernière diligence : *je ne pars, lui dit-il, que pour choquer mon oncle et sa fille, afin qu'il ne pense plus à me la donner pour femme, je ne travaillerai qu'à déplaire à cette princesse, et j'y réussirai.* (M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

– DD précédés d'un PR

La fonction de lien argumentatif ou causatif, déjà présente dans l'exemple précédent à locuteur identique, est plus nette dans la succession PR/DD, le DD apparaissant soit comme l'illustration du PR, explicitation des émotions du locuteur, soit comme une réponse à une perception des émotions du protagoniste.

[36] La reine fut ravie : *nous ne verrons plus, dit-elle au roi, l'objet odieux des amours de notre fils, je l'ai envoyée dans un lieu où mille comme elle ne seraient pas le quart du déjeuner des éléphants.* (M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[37] Ils seraient peut-être demeurés longtemps sans se parler que des yeux, si le prince n'avait pas entendu le bruit des cors et celui des chiens qui s'approchaient; il s'aperçut qu'elle en était étonnée: *ne craignez rien, belle bergère, lui dit-il*, vous êtes en sûreté dans ces lieux: plutôt au ciel que ceux qui vous y voient y puissent être de même!

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[38] Le prince l'écoutait avec le dernier étonnement, il lui trouvoit de l'esprit et de la politesse, rien ne répondait mieux à son excellente beauté; mais rien ne s'accordoit plus mal avec la simplicité de ses habits et l'état de bergère. Il voulut même essayer de lui faire prendre un autre parti: songez-vous, lui dit-il, que vous serez exposée toute seule dans un bois ou dans une campagne, n'ayant pour compagnie que vos innocentes brebis?

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

– DD précédés d'un DN

Le DN, comme le DI, est prolongé par un DD explicitant ou illustrant le dit narré:

[39] Combien de larmes, répandait-elle en secret! Le seul Ruson en était témoin, souvent elle lui confiait ses ennuis comme s'il avait été capable de l'entendre, et lorsqu'il bondissait dans la plaine avec les brebis: *prends garde, Ruson, prends garde, s'écriait-elle*, que l'amour ne t'enflamme; de tous les maux c'est le plus grand, et si tu aimes sans être aimé, pauvre petit mouton, que feras-tu?

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[40] Tout mouton est mouton, et la plus chétive brebis était plus belle aux yeux de Ruson que la mère des amours. Constancia lui reprochait souvent ses coquetteries: *petit libertin, disait-elle, ne saurais-tu rester auprès de moi?* Tu m'es si cher, je néglige tout mon troupeau pour toi, et tu ne veux pas laisser cette galeuse pour me plaire.

(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

La rupture énonciative est donnée par la différence de modalité énonciative (exclamation, impératif), l'adresse, l'incise, en début de DD assurant une coupure de rythme prosodique, et l'indexicalité du verbe du DD (+EXT/+ITL).

3.2.2. La virgule seule

52 La virgule à elle seule ne devrait pas pouvoir assurer la rupture énonciative entre les deux discours. Cet usage est plus propre à Perrault: on compte 8 cas chez ce dernier contre 1 chez d'Aulnoy. Mais 5 cas sur 8 et le seul cas chez d'Aulnoy contiennent un verbe introducteur de DD; seuls les 3 cas sans verbe introducteur comportent une incise: le discours du narrateur qui précède le DD composé de propositions événementielles – suite d'actions du personnage au participe présent ou participe

présent composé –, se conclut par un DD avec coréférentialité du sujet anaphorique pronominal de l'incise et du sujet des verbes du discours narratorial. La proposition coordonnée avec participe présent reste pendante, sans verbe conjugué, le verbe d'incise intra-DD venant en faire office; l'usage du participe présent à la place du passé simple sert, comme son nom l'indique, à une présentification dramatique que le DD va renforcer.

[41] La chose réussit comme il l'avait pensé; car l'Ogre, s'étant éveillé sur le minuit eut regret d'avoir différé au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille; il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand Couteau, *allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles; n'en faisons pas à deux fois.*
(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

[42] L'Ogre, qui sentit les Couronnes d'or, *vraiment, dit-il, j'allais faire là un bel ouvrage; je vois bien que je bus trop hier au soir. Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons, ah! les voilà, dit-il, nos gaillards? Travaillons hardiment.*
(C. Perrault, *Le Petit Poucet*)

53 Ici encore, la rupture énonciative est opérée par le changement de modalité énonciative (exclamative, impératif + rupture rythmique opérée par l'incise) et l'indexicalité (+EXT/+ITL). L'incise, à sujet anaphorique, puisque de même source que le sujet de la phrase précédant le DD, est nécessaire pour confirmer l'introduction d'un TdP et désigner son locuteur.

54 On voit donc que dans le cas d'une ouverture du DD par la virgule, le DD est un DD isolé et non dans une suite dialoguée: la prise de parole est traitée à l'intérieur de la suite événementielle; la proposition au participe présent est introduite par la conjonction «et»; l'incise paraît intégrée à cette suite.

55 Ce fait est confirmé par l'analyse de l'incise en position finale du DD, close par une virgule ou un point-virgule et continuée par un discours narratorial événementiel.

[43] Je n'ai aucun sujet d'avoir peur, dit Constancio, aussitôt il se jeta dans la fournaise, [...].
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[44] C'est à Monsieur le Marquis de Carabas, répondirent les Moissonneurs, et le Roi s'en réjouit encore avec le Marquis.
(C. Perrault, *Le Chat botté*)

[45] Cela vous plaît à dire, Monsieur, lui répondit la Princesse, et en demeure là.
(C. Perrault, *Riquet à la houppe*)

[46] Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu; et levant son bras [...].
(C. Perrault, *La Barbe bleue*)

[47] Cela ne sert de rien, dit la Barbe bleue, il faut mourir, puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête.
(C. Perrault, *La Barbe bleue*)

56 On pourrait désigner ce type de TdP de DD «événementiel».

4. Les incises

4.1. Présence d'incise et environnement du discours direct

57 46 % des DD sans segment introducteur sont précédés d'un DD chez Perrault et 55 % chez d'Aulnoy. On constate que ces derniers contiennent très majoritairement des incises (75 % et 97 % respectivement), et que donc les répliques sont massivement accompagnées d'une incise, même si la référence du locuteur est déjà connue.

58 Si l'on compare la présence de l'incise dans la totalité des DD (avec ou sans introducteur) et dans les suites dialoguées, on constate une stabilité de la présence de l'incise que l'on soit ou non à l'intérieur d'une suite dialoguée; sur l'ensemble des DD, 57 % de DD chez Perrault, contre 96 % chez d'Aulnoy, ont une incise. Sur les 81 occurrences de DD sans incise (72 chez Perrault et 9 chez d'Aulnoy), 61 occurrences sont précédées d'un segment introducteur (53 chez Perrault et 8 chez d'Aulnoy) et 19 font partie d'une suite dialoguée (18 chez Perrault et 1 chez d'Aulnoy).

4.2. Position de l'incise dans le discours direct

59 Dans la grande majorité des cas, l'incise, qui ne peut être en position initiale, se positionne dans le début du DD.

60 L'analyse des fréquences des distances en nombre de mots (mots ou ponctuations) du début du DD au début de l'incise montre que ces distances varient de 2 à 14 mots; elle montre aussi que la médiane se situe à 4 mots, avec une répartition sensiblement équivalente entre 2 et 6 mots pour nos deux auteurs, mais que les distances au-delà de 8 mots n'existent que chez d'Aulnoy. Les distances courtes semblent davantage accompagnées de modalités non assertives (exclamatives, jussives ou interrogatives) que les distances longues.

61 On peut analyser le degré d'autonomie syntaxique des débuts de DD avant l'incise, en fonction de leur longueur. Sont autonomes les segments tels que les locutions exclamatives (*Oh!*, *Ciel!*, *Hélas!*, *Eh bien!*, *Non*, *non!*) ou encore les propositions interrogatives, assertives ou impératives. Ne sont pas considérés comme autonomes les segments comportant un sujet et un verbe transitif sans COD (*je vois*), ou bien les groupes nominaux isolés (*votre mariage*), ou encore les propositions conditionnelles. Dans les cas de début de DD très brefs (entre 1 et 2 mots), les segments syntaxiquement autonomes sont minoritaires et pour la plupart constitués de locutions exclamatives et d'impératifs; à 4 mots, les segments syntaxiquement autonomes et non autonomes s'équilibrent; à partir de 6 mots, l'autonomie syntaxique domine quasi complètement.

	Fermeture de l'incise		
	Ponctuation faible	Ponctuation forte	
		Incise terminale	Incise non terminale
Nb moyen de mots avant l'incise	4,01	4,81	5,90
Perrault	3,80	4,57	5,4
D'Aulnoy	4,18	5,29	6,06
Nb moyen de mots dans l'incise	3,36	5	5,57
Perrault	3,90	5,79	7,4
D'Aulnoy	2,94	3,43	5

Tableau 10. Moyennes de mots avant et dans l'incise (en nombre de mots ou ponctuations)

62 On peut noter que plus le segment comporte de mots, moins les modalités non assertives sont présentes, en particulier l'exclamative ; d'autre part, l'adresse joue un rôle non négligeable dans les débuts de DD, souvent en lien avec l'impératif ; enfin, les segments plus longs (9 mots et plus) ne sont présents que chez d'Aulnoy, avec une exception pour *Riquet à la houppe*, plus proche du langage châtié de d'Aulnoy.

63 Le tableau 10 semble indiquer que le nombre de mots du DD avant incise est plus faible quand l'incise est entre virgules que lorsqu'elle se termine par une ponctuation forte. L'incise en position finale de la phrase se complexifie, qu'elle soit en position finale du TdP ou non.

4.3. Les clôtures de l'incise

64 Sur les 219 occurrences d'incises de dire, celles se terminant par une ponctuation forte (point, point d'interrogation ou d'exclamation) sont très minoritaires (tableau 11). Les deux-points en fin d'incise peuvent introduire une argumentation développant une réponse (2 cas chez d'Aulnoy) ou introduire un DD d'un autre locuteur (*Elle est trop riche pour une pauvre bergère comme moi, répliqua-t-elle : non, non, dit la reine* [M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*]).

65 Mais pour éclairer le rapport entre incise et discours narratorial, il est intéressant de regarder le statut du point-virgule fermant. On peut en effet distinguer les cas où le point-virgule est suivi d'une continuation du DD, et les cas où il est suivi du discours narratorial hors DR ou d'un segment introducteur de DD.

Incise ponctuation fermante	Perrault	D'Aulnoy
Nombre de DD	172	134
Nombre d'incises	97	122
Virgule	76	86
Point-virgule	9	15
Point	13	14

Tableau 11. Ponctuation de clôture d'incise

66 Sur les 24 cas de point-virgule fermant l'incise, 19 sont suivis de la continuation du DD du même locuteur; on observe 3 cas chez Perrault où le point-virgule ou la virgule sont suivis d'un segment introducteur de DD.

[48] Encore un moment, répondait sa femme; et aussitôt elle criait tout bas: [...].
(C. Perrault, *La Barbe bleue*)

[49] Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait: [...].
(C. Perrault, *La Barbe bleue*)

67 Certains cas montrent la solidarité étroite de l'incise avec le discours narratorial, où l'incise se prolonge soit par une suite de propositions avec participe présent soit par un discours narratorial explicatif.

[50] Que vous avez mis longtemps à revenir! leur dit-elle en bâillant, et se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.
(C. Perrault, *Cendrillon*)

68 Autre exemple avec la relative événementielle :

[51] [...] et la mienne aussi, dit la fée Souveraine qui parut tout d'un coup. Je viens vous chercher pour m'avancer de quelques moments le plaisir de vous voir.
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

ou avec une infinitive :

[52] Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère; hé bien! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud.
(C. Perrault, *Les Fées*)

69 Cette solidarité s'exprime aussi dans les cas où la virgule fermante est suivie directement par un discours narratorial :

[53] Je n'ai aucun sujet d'avoir peur, dit Constancio, aussitôt il se jeta dans la fournaise.
(M^{me} d'Aulnoy, *Le pigeon et la colombe*)

[54] Cela vous plaît à dire, Monsieur, lui répondit la Princesse, et en demeure là.
(C. Perrault, *Riquet à la houppe*)

70 Dans deux cas, le DD est directement suivi du discours narratorial après une virgule ou un point-virgule.

[55] Cela ne sert de rien, dit la Barbe bleue, il faut mourir, puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête.
(C. Perrault, *La Barbe bleue*)

71 La distinction entre discours narratorial et DD peut être marquée par les parenthèses au sein du DD, soit pour l'incise entière soit pour la qualification de la tonalité de l'acte de parole.

[56] *C'est votre fille le petit chaperon rouge* (dit le loup en contrefaisant sa voix), qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie.
(C. Perrault, *Le Petit Chaperon rouge*)

72 Ces exemples montrent que l'incise de dire fait partie intégrante du discours narratorial, c'est-à-dire que le récit de paroles est mis sur le même plan que le récit d'autres actes et n'a pas de statut privilégié.

5. Conclusion

73 La démarche que nous avons suivie (balisage initial des DR sur l'ensemble du corpus de travail) a permis, grâce à l'outil TXM, une analyse des traits linguistiques¹³ des catégories que nous avons prédéfinies dans le balisage. Elle a permis d'analyser de façon précise les différents modes d'introduction ou de non-introduction du DD dans le cours du récit. Ces résultats ouvrent donc la voie à des procédures de reconnaissance en traitement automatique des langues (TAL) des DD et TdP non typographiquement marqués.

74 Ils peuvent se résumer selon trois points de vue.

- i. Quant à une approche comparative de nos auteurs, les poids relatifs différents des DI, DD, DN, PR montrent une prédominance chez Perrault du DR pris en charge par le narrateur, alors que d'Aulnoy préfère le DD, fortement encadré par le PR. Ce qui laisse penser que les contes de M^{me} d'Aulnoy, qui font massivement appel au merveilleux, sont en fait des pré-romans psychologiques (où la parole est argumentation ou illustration du PR), plus

13. Il est clair que le traitement de fichiers étiquetés par un analyseur syntaxique permettrait d'aller beaucoup plus loin dans cette définition.

proches de *La princesse de Clèves*, que des contes de Perrault, où l'acte de parole fait partie intégrante du récit événementiel. On peut donc mettre en doute l'homogénéité de genre des « contes » de ces deux auteurs.

2. Concernant l'articulation du récit narratorial et du DD, on a pu montrer que Perrault introduit plus souvent de façon « classique » le DD par un segment introducteur, ce que ne fait pratiquement pas d'Aulnoy. Nous avons pu voir que, en l'absence de ponctuation forte et d'introducteur, et de démarcation des TdP, la différentialité des deux discours est assurée par le changement de modalité énonciative (exclamative, jussive, interrogative), par l'usage de l'adresse qui permet le calcul de la référence du locuteur, par l'indexicalité (+IDX/+ITL) du sujet du verbe du DD, et par l'insertion de l'incise dans la partie initiale du DD. La combinatoire de ces traits différentiels peut d'ailleurs être vérifiée sur des corpus de romans contemporains de même type narratorial refusant le marquage typographique des DD et des TdP.

Dans notre optique, qui définit le texte narratif comme scène énonciative primaire narrateur/narrataire incluant des scènes énonciatives secondes représentées, le narrateur dispose des deux modes principaux d'introduction des paroles représentées : le DD, qui est une mise en scène déictique (que certains appellent « mime ») de la parole échangée, et le DI, qui est une présentation intégrée du discours second dans le discours primaire narratorial. Les segments introducteurs de DD comme de DI sont des prédications du narrateur concernant les actes de parole des personnages. Il en est de même de l'incise. Ils relèvent du même domaine temporel (dans notre corpus : le passé simple).

Le DI fonctionne comme enchâssement de deux prédications : $P_1[A \text{ dit } [COD \{QUE [P_2]\}]]$.

Au DD : $P_1[A \text{ dit } [COD \langle : \rangle [P_2]]]$.

La différence entre « que » et les deux-points marque le changement de scène énonciative, selon qu'elle est racontée (« que ») ou mise en scène (deux-points), avec mode de référencement conjointe au discours primaire dans le DI, disjointe dans le DD.

Le DD a bien pour fonction de compléter le verbe de parole transitif, mais il ne peut être défini comme complément nominal, car il est composé d'une ou plusieurs phrases. Le fait que le DD puisse être introduit par des verbes dont il ne peut être le COD (*interrompre*, *continuer*), ou ne pas être introduit par un segment introducteur comme chez d'Aulnoy, montre bien que la mise en place d'une scène d'interaction entre humains suggère une interaction verbale et que certains verbes d'incise ont pour fonction de définir le changement ou non de locuteur – types de prédication relatifs à la gestion de la scène énonciative par le narrateur –, ou pour fonction de décrire l'effectuation du dire (verbes expressifs : *s'esclaffer*) – toujours prédications du narrateur sur le locuteur.

La complémentarité, que nous avons observée, du segment introducteur et de l'incise tend à confirmer que le lien entre incise et DD est de même nature que le lien entre segment introducteur et DD : l'incise de dire ne comporte jamais de COD, car c'est le DD, placé en amont, qui en fait office. DD et incise sont deux énonciations disjointes, malgré la ponctuation faible qui les sépare : ce qui le montre, c'est que l'incise peut très facilement et sans rupture se prolonger par le discours narratorial événementiel.

De plus, nous avons pu montrer que l'incise est de composition variable suivant sa position dans le DD, plus squelettique, brève, à fonction de rupture prosodique en début de DD, plus complexe et enrichie de constituants explicatifs en clôture de DD.

3. Concernant la méthodologie et l'instrumentation ayant permis la réalisation des mesures, l'emploi d'outils de textométrie tels que le logiciel TXM qui localise toute occurrence du texte par rapport à toute autre (dont les balises), autorise la formulation d'hypothèses assez fines et vérifiables même sans analyseur syntaxique intégré, à condition d'enrichir les tableaux Excel issus de TXM. On pourrait nous rétorquer que cette démarche (balisage intégral du texte) est trop lourde pour être généralisée sur de gros corpus. Ce qui est indiscutable. Pratiquée sur un sous-corpus, elle présente cependant un double avantage. Tout d'abord, obliger le linguiste à définir de façon formelle les catégories exprimées dans les balises. Ensuite, prenant en compte des traits globaux du texte, elle autorise une maîtrise des modalités de généralisation de grammaires locales d'un type de texte à un autre : ainsi le type de narrateur, présent dans les métadonnées, permettrait de gérer des grammaires locales différenciées à l'intérieur de corpus narratifs à narrateurs hétérogènes. Cette démarche débouche directement sur la possibilité de définition de grammaires textuelles locales concernant le repérage des DD et TdP. Cette grammaire est textuelle dans le sens où, d'une part, elle est relative à des traits globaux du texte, et d'autre part, elle implique une grammaire spécifique aux séquences dialoguées, qui articule sémantique et indexicalité des verbes de dialogue (qui sont du récit narratorial) et traits internes au DD.

La définition des niveaux d'enchâssement des DR et de leurs frontières nécessite, de plus, un travail sur les chaînes de référence des sujets des verbes d'incises, qui donnera lieu à un développement ultérieur.

Références

- ANDERSEN, H. L. 2002. Le choix entre discours direct et discours indirect en français parlé : facteurs syntaxiques (et pragmatiques). *Faits de langues* 19 : 201-210.
- AULNOY (LE JUMEL DE BARNEVILLE, comtesse d'), M.-C. 2000 [1698]. *Le pigeon et la colombe*. Paris : Classiques Garnier Numérique – Centre national d'enseignement à distance (CNED) [ressource électronique appartenant au « Corpus de la littérature narrative du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle »].

- AUTHIER-REVUZ, J. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse [rééd. 2012, Limoges : Lambert-Lucas].
- BEYSSADE, C. 2012. Le statut sémantique des incises et des incidentes du français. *Langages* 186 : 115-130.
- BONAMI, O. et GODARD, D. 2008. Syntaxe des incises de citation. In J. DURAND, B. HABERT et B. LAKS (éd.), *Actes du 1^{er} congrès mondial de Linguistique française – CMLF 2008* (Paris, 9-12 juillet 2008). Paris : Institut de linguistique française : 2407-2420. En ligne à l'adresse suivante : <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08080.pdf>.
- BORÉ, C. 2009. Remarques sur la ponctuation du discours direct dans les Contes de Perrault et de M^{me} d'Aulnoy. *Linx* 60 : 47-66. En ligne à l'adresse suivante : <http://linx.revues.org/673>.
- BORÉ, C. 2012. Le discours direct dans des écrits fictionnels scolaires : marques et signification. In S. BRANCA-ROSOFF, C. DOQUET, J. LEFEBVRE, E. OPPERMANN-MARSAUX, S. PÉTILLON et F. SITRI (éd.), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*. Limoges : Lambert-Lucas : 117-134.
- BORÉ, C. 2015. Lecture et interprétation des parodies de contes, un problème de genre. In D. ABLALI, A. BOUHOUBOU et O. TEBBAA (éd.), *Les genres textuels, une question d'interprétation?* Limoges : Lambert-Lucas : 81-92.
- BORÉ, C. et BOUILLON, C. 2011. Quand littérature et langue s'intéressent au conte. *Le français aujourd'hui* 175 : 55-72.
- BOUQUET, S. 2007. Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (i) : une grammaire du morphème « on ». *Linx* 56 : 143-156. En ligne à l'adresse suivante : <https://linx.revues.org/376>.
- BRANCA-ROSOFF, S. 1993. Deux-points, ouvrez les guillemets. Notes sur la ponctuation du discours rapporté au XVIII^e siècle. *Le gré des langues* 5 : 178-202.
- COHN, D. 1981. *La transparence intérieure*. Paris : Seuil.
- CORNULIER, B. DE 1978. L'incise, la classe des verbes parenthétiques et le signe mimique. *Cahier de linguistique* 8 : 53-95. En ligne à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/revue/cl/1978/v/n8/800060ar.pdf>.
- DANLOS, L., SAGOT, B. et STERN, R. 2010. Analyse discursive des incises de citation. In F. NEVEU, V. MUNI TOKE, J. DURAND, T. KLINGLER, L. MONDADA et S. PRÉVOST (éd.), *Actes du 2^e congrès mondial de Linguistique française – CMLF 2010* (La Nouvelle-Orléans, 12-15 juillet 2010). Paris : Institut de linguistique française : 2237-2254. En ligne à l'adresse suivante : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000217.pdf.
- DUPUY, E. 2015. Récit, discours direct et discours indirect : passerelles référentielles en moyen français. *Corela* 13 (1) : 1-24. En ligne à l'adresse suivante : <http://corela.revues.org/3944>.
- GACHET, F. 2012. L'incise de discours rapporté : une principale d'arrière-plan ? Le statut syntaxique de l'incise de discours direct. *Verbum* 34 (1) : 69-98.
- GENETTE, G. 1972. *Figures III*. Paris : Seuil.
- HEIDMANN, U. et ADAM, J.-M. 2010. *Textualité et intertextualité des contes*. Paris : Garnier.

- LE PESANT, D. 2013. Sur les introducteurs de discours rapporté au style direct. In C. DESOUTTER et C. MELLET (éd.), *Le discours rapporté: approches linguistiques et perspectives didactiques*. New York: P. Lang: 23-44.
- MALRIEU, D. 2004. Discours rapportés et typologie des narrateurs dans le genre romanesque. In J. M. LÓPEZ MUÑOZ, S. MARNETTE et L. ROSIER (éd.), *Dans la jungle des discours: genres de discours et discours rapporté* (Actes du colloque de Cadix, 11-13 mars 2005). Cadix: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz: 83-94.
- MALRIEU, D. 2006. Familles narratologiques et balisage du roman contemporain. In *Proceedings of the First International Conference of the Alliance of Digital Humanities Organisations* (Paris, 5-9 juillet 2006). Paris: Centre «Cultures anglophones et technologies de l'information»: 131-139.
- MALRIEU, D. et RASTIER, F. 2001. Genres et variations morphosyntaxiques. *TAL – Traitement automatique des langues* 42 (2): 547-577.
- PERRAULT, C. 2000 [1697]. *Histoires ou contes du temps passé*. Paris: Classiques Garnier Numérique – Centre national d'enseignement à distance (CNED) [ressource électronique appartenant au «Corpus de la littérature narrative du Moyen Âge à la fin du XX^e siècle»].
- PINCEMIN, B. et MALRIEU, D. 2014. Caractérisation quantitative de textes. Application à l'oral représenté, en diachronie. In D. ABLALI, S. BADIR et D. DUCARD (éd.), *Documents, textes, œuvres. Perspectives sémiotiques* (Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 6-13 juillet 2012). Rennes: Presses universitaires de Rennes: 43-56.
- PRÉVOST, S. 2015. Diachronie du français et linguistique de corpus: une approche quantitative renouvelée. *Langages* 197: 23-45.
- RASTIER, F. 2001. *Arts et sciences du texte*. Paris: PUF.
- SALVAN, G. 2005. L'incise de discours rapporté dans le roman français du XVIII^e siècle au XX^e siècle: contraintes syntaxiques et vocation textuelle. In A. JAUBERT (éd.), *Cohésion et cohérence: études de linguistique textuelle*. Lyon: ENS Éditions: 113-144.
- TAKAGAKI, Y. 2012. Le discours direct avec guillemets sans verbe introducteur dans les textes traduits du japonais. In F. NEVEU, V. MUNI TOKE, P. BLUMENTHAL, T. KLINGLER, P. LIGAS, S. PRÉVOST et S. TESTON-BONNARD (éd.), *Actes du 3^e congrès mondial de Linguistique française* (Lyon, 4-7 juillet 2012). Les Ulis: EDP Sciences: 1231-1243. En ligne à l'adresse suivante: http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000154.pdf.
- TILKIN, F. 1998. Ponctuation et récit de paroles dans les éditions originales des contes de Voltaire. In J.-M. DEFAYS, L. ROSIER et F. TILKIN (éd.), *À qui appartient la ponctuation?* (Actes du colloque international et interdisciplinaire de Liège, 13-15 mars 1997). Paris – Bruxelles: Duculot: 199-210.
- VAN RAEMDONCK, D. 2002. Discours rapporté et frontières de phrase: l'épreuve de l'intégration syntaxique. *Faits de langues* 19: 171-178.